

Du bon usage des étoiles - Dominique Fortier

David Dorais

Numéro 80, printemps 2020

Les 20 meilleurs romans québécois du nouveau siècle

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93695ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

L'Inconvénient

ISSN

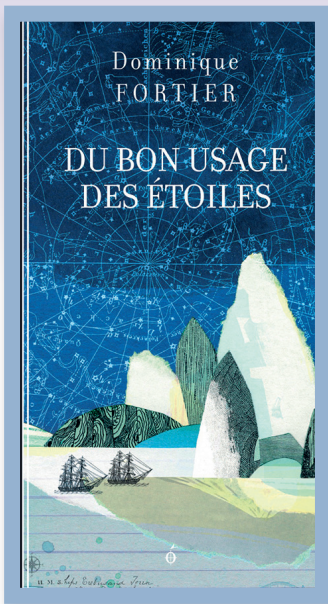
1492-1197 (imprimé)

2369-2359 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dorais, D. (2020). Du bon usage des étoiles - Dominique Fortier. *L'Inconvénient*, (80), 13–13.



Du bon usage des étoiles

Dominique Fortier

Le premier roman de Dominique Fortier marque le début d'une carrière littéraire qui démontre une stabilité et une qualité exemplaires. Il contient déjà tous les éléments que les œuvres subséquentes vont se charger de réaffirmer, à commencer par le goût pour le pur récit de fiction. Paru dans les années 2000, décennie encore marquée par la vogue de l'autofiction, le livre de Fortier rappelle le bonheur, pour l'auteur et les lecteurs, de se plonger dans un univers étranger, dépaysant, où les personnages mènent des vies raffinées ou héroïques éloignées de notre quotidien. *Du bon usage des étoiles* raconte ainsi l'expédition lancée en 1845 par sir John Franklin pour trouver, quelque part dans la mer Arctique, un passage maritime vers l'Orient. Pendant que les hommes affrontent une nature hostile à bord des navires qui seront bientôt prisonniers des glaces, les femmes restées en Angleterre s'inquiètent et tentent de se changer les idées en faisant un grand tour sur le continent, en organisant bals et réceptions, en parlant de mariage.

Dominique Fortier manifeste ici un penchant, confirmé dans les romans suivants, pour les figures de femmes intelligentes engoncées dans une époque qui n'est pas encore prête à leur céder la place dont elles rêvent. Ou dont elles pressentent qu'elles pourraient rêver, car, dans l'imaginaire de l'auteure, qui rappelle celui de Jane Austen, le corset des traditions laisse peu de place à l'émancipation des femmes, qui ont intériorisé les contraintes qu'on leur impose. Elles se contentent de voyager un peu et surtout de lire : la curiosité et l'éducation représentent les seules révoltes qui leur soient permises. Dans le roman, lady Jane et miss Sophia, respectivement l'épouse et la nièce de sir Franklin, incarnent ce modèle. Soulignons qu'elles ne semblent pas souffrir de leur mode de vie *british* : elles baignent dans un monde distingué, élégant, exquis – porcelaine anglaise et rideaux de soie – pour lequel l'auteure affiche une prédilection et qu'elle

s'attache à décrire, parallèlement aux paysages polaires, avec une admirable finesse.

À ce propos, le style de Dominique Fortier fait preuve d'une grande maîtrise et d'un goût soigné. Les phrases, souvent longues, parfois complexes, témoignent d'une rigueur irréprochable et finissent toujours par atteindre un équilibre, le dernier mot se posant chaque fois avec l'assurance d'un grand oiseau des mers. Cette prose digne, classique et délicate est contrebalancée par l'hétérogénéité qui caractérise le genre romanesque, lequel manifeste ici sa souplesse en accueillant en son sein divers éléments narratifs tels que récit, journal de bord, théâtre, traité scientifique, partition musicale, notice administrative ou recette culinaire (comment confectionner le plum-pudding parfait).

Un autre trait propre à Fortier est son amour pour l'imaginaire scientifique. La botanique, le magnétisme, la météorologie ou l'astronomie alimentent son œuvre en y déployant un univers qui tient à la fois du matérialisme et de la féerie. Pourtant, si l'auteure sait apprécier les charmes du monde naturel, l'époque à laquelle elle écrit est revenue depuis longtemps du positivisme, et le cours de son intrigue en témoigne. Les étoiles brillant dans le titre ne mèneront l'expédition Franklin qu'à une fin tragique : leurs navires pris dans les glaces, les marins malades les abandonneront et se lanceront dans une équipée sur la banquise qui finira par les achever. Le roman raconte donc l'échec du progrès et des idéaux devant les forces de la nature. Il exprime aussi le statut ambigu de l'imagination, qui aiguillonne les hommes vers les plus folles aventures, mais en vient à les déboussoler, puis à les perdre. ■

David Dorais